

Airs du siècle dernier

Raymond Cloutier

L'annonce faite à Danielle

6/6/82

C'est le premier enfant du monde
On l'appellera Magma
Ça vient de faire Big Bang dans nos cœurs
Et nous allons naître en même temps
Accoucher de l'immensité de nos possibles
Fini d'hésiter, de descendre surtout
On se crée un nouveau corps jumelé
Un chemin, une maison, une chanson qui dure
Il nous faut vivre à l'écoute
Pour transmettre le riant
Et le pont de l'île douleur à la terre heureuse
Il nous faut savoir se battre
Pour protéger l'essentiel
L'intérieur du bonheur et l'espace légitime

Enfin je vais apprendre
Comment je me suis rendu ici
Enfin la vie m'est donné
Je te la chanterai mon magma
Elle te la chantera à toi qui vient des étoiles
Sache qu'au début on a pleuré de joie
Tu arrives au moment où tout commence
J'ai hâte que tu nous vois
Nous sommes liés pour toujours tous les trois

Ste Agathe (1983)

Je ne te connais même pas
Je ne vois rien d'autres que tes grands yeux
Et ta drôle de façon de tout comprendre
Tu pars à rire à chaque fois
Que j'annule tous les drames
Que je jongle avec les malheurs
Que j'annonce des temps meilleurs

Les femmes sont confiantes
Elles savent le sens du monde
Dans un monde qui n'a pas de sens pour moi

Nous en sommes réduits aux fêtes et aux fesses
Tandis qu'elles créent la vie toujours pleine
Tandis qu'elles changent la vi toujours vide
Des lèvres douces où enfouir ton mal et ton bien
Des bras de poissons-ailés qui durent
Malgré les vents, les tourments
Les vagues impossibles des hommes

Le sac de fruits (3/9/81)

Qu'avons-nous dans la tête
 Pour tant parler de vie nouvelle
 On ne voyait pas l'ennemi rodé
 ni les déchets dans nos poubelles
 On s'était dit qu'à s'en parler
 On finirait pas changer d'air

Mais c'est pourri
 Dans l'sac de fruits
 J'veux juste sortir
 Prendre l'air libre

Tous mes paiements de chaque mois
 Plus les pour/cents à chaque fois
 C't'une dôle de vie pour les robots
 Les servants d'messe électronique
 C'est encore pire pour les héros
 Obligés d'y mettre le prix

Ah c'est si petit
 Dans l'sac de fruits
 J'veux juste sortir
 Prendre un temps mort

Regarde-nous aller d'une foule à l'autre
 On suce ici, on boit là-bas
 Et c'est pesant sur les épaules quand on ne suit plus qui
 chante ou pas
 Il sont si beaux à chaque table
 Et leurs regards sont si soyeux

Ah que c'est sucré

Dans l'sac de fruits
J'veux juste sortir
Prendre l'air marin

Et puis freak pas c'est l'aventure
La seule qui reste aux résistants
Celle de s'enfuir par la petite faille
De tous les soirs, dans toutes les mains
Fais-toi tout seul dans ton vaisseaux
Et lance-toi dans les réseaux
Ah c'est si fermé
dans l'sac d'la vie
J'veux juste me dire
Sans te faire de peine

Pierrot Blues (pour P. Flynn 1/6/80)

J'vois la nuit à chaque jour
Et j'éternise mon sommeil
Mon amour chante dans son soleil
Je ne peux plus lui faire la cour

Elle voyage dans l'univers
Je tourne en rond à Outremont
T'en reviens pas de mon éther
Des mots qui flottent dans ma maison

Ah beaux cheveux noirs
Ah mon amie
Il faut me croire
C'est ça ma vie

Ah ma tempête
Ah mon amour
T'es dans ma tête
Je te fais la cour

Un verre de trop mon beau Pierrot
Et t'es faites et t'es faite
Un verre de trop mon beau Pierrot
Et t'es faites et t'es faite

De crise en crise
De rêve en rêve
Je passe le temps
Devant les gens
De rire en rire
De peur en peur
Je passe ma vie
contre l'ennui

Et on s'attend juste au tournant
On s'voit changer dans tant d'années
C'est maintenant le cœur du temps
Un autre été à inventer

Beau garçon noir
Avec la mer au fond des yeux
Des nuits à écouter
Les voix sourdes qui s'accumulent

Toutes nos mémoires à effacer
Pour inventer le désordre nouveau
Jamais ne fuit notre désir
De rétablir l'au-delà
Dans les néons du plaisir

Puisse nos mots, calque nos cris
Nous sommes à l'aube d'un rendez-vous
Les yeux pesants, les images fatiguées
Il faut dénoncer la cité des morts
où s'assomment les plaisirs organisés
Rien n'est prévu, voilà qu'on invente
Sur les cendres éphémères
Des chants, des danses à perte de vues

Je cherche mon vrai lendemain
Où j'aurai plaisir sous les étoiles
Ou j'annoncerai ce long chemin
qui fait le tour à toutes voiles

Ah que vienne notre temps
Où pareils aux poètes
Sans contrat, sans date annoncée
Juste cette mélodie
Ce film qui nous raconte
Ce ballet qui nous reconnaît
Et ce théâtre qui nous émet
Cette sonatine qui enfin nous endort

Mon bel amour (pour Flynn). Mai 80

J'sais pu quoi te dire mon bel amour
 J'sais pas t'aimer comme il faudrait
 J'pense rien qu'à moi
 J'pense rien qu'à moi
 Y a qu'avec toi que je peux faire ça

J'voudrais te dire mon bel amour
 Comment la nuit me joue des tours
 Toutes les belles filles du Prince-Arthur
 Me font rêver d'un lit si large
 Où tous les amours sont réunis
 Des fesses de soies aux fesses de velours
 Pendant qu'il neige sur notre amour

J'voudrais te dire ma belle amie
 Que tous ces rêves toutes ces orgies
 En descendant la rue Saint-Denis
 dorment dans les bras d'une nuit magique
 Je reviendrai à l'heure des suppliques
 Pendant que se réchaufferont nos jours

J'voudrais te dire mon bel amour
 Qu'il ne me reste que ton aimant
 Pour me comprendre dans ce printemps
 Et s'il te faut un gros diamant
 Tu le trouveras à mon retour

Je cherche

mai 80

Je cherche le cœur de mon parcours
J'ai mal à l'âme, je fuis la lune
J'ai une histoire en pleine brume
Qu'il faut te dire avec amour

On va oublier
Les histoires d'avant
Le château en Espagne
Les rêves d'argent
Le gâteau aux amandes
Le champagne, l'ouragan
Le rang de perles, l'océan

On va oublier
Les nuits folles à Montréal
Les yeux fous et révoltés
Les histoires qui ont fait mal
Les gros cravatés
Ces sundaes sous la cerise
Et les beaux révoltés
Qui préparent leurs bêtises

Le petit matin se lève.

Mai 80

Le petit matin se lève
Toi t'es déjà coucher
Et moi j'écris un rêve
Il est déjà brisé

Je suis frère de nuit
Je vis dans l'interdit
L'astre du jour éteint
Je vois nos lendemains

Ton corps entre les draps
Ma tête entre tes bras
Serre fort je vais mourir
T'en fais pas, je vais en rire

Sous les arbres

La lumière se couche sur les arbres
Le lac frémit avant la nuit
Les femmes appellent les enfants
La noirceur a traversé l'océan
La voici, la nuit.

Mille nuits

Nos mille nuits à nous perdre
Dans un grand lit plein de fièvre
Voilà que tu t'en vas loin de moi
Tu ne peux pas rester
Pourtant on était bien
On voyageait
On s'aimait pour vrai

Tout seul

Je t'ai croisé dans un couloir
 Puis recroisé sur le trottoir
 Au déjeuner sur une terrasse
 Nous revoilà pris face à face

Est-ce le hasard, est-ce la magie ?
 Hey que c'est fou, faut que je te parle
 Le même sentier, le même cours
 Ou bien on s'dit que c'est mieux tout seul

Tout seul, tout seul
 C'est souvent drôle
 C'est souvent long
 Mais on voyage entre les corps
 Tout seul, tout seul
 C'est souvent long
 C'est souvent triste
 On reste pris
 Loin de son cœur

Et on souhaite l'âme parfaite
 La voyageuse qui veut partir
 À la dérive, dans l'inconnu
 Pour ne plus vivre comme prévu
 Et on attend le port ultime
 L'ancre pesante où s'amarrer
 Et l'on fuit juste avant le plaisir
 Pour ne rien prendre sans rien donner

Nous revoilà dans le couloir
On grave nos vies sur un trottoir
Nous revoilà pris face à face
Dans le hasard ou la magie
On n'est ni fou, ni même sorcier
Mon cœur d'enfant dans ton sentier
Ou bien on s'dit que c'est mieux tout seul

Tout seul de même. (rock rapide et pesant)

Faut trouver son affaire
 Faut trouver sa bébelle
 On n'est pour toujours
 Un pis unetelle
 On peut pas être partout
 Et pis avec tout l'monde
 On fait sa p'tite affaire
 Qui fait qu'on est tout seul
 De même
 De même
 De même
 Tout seul de même

On peut pas aimer tout l'temps
 Tout l'monde pis toute la terre
 Aimer mille filles
 Et fair leur bonheur
 Le fun est tout partout
 Mais toi as-tu du fun
 On a sa p'tite affaire
 Qui fait qu'on est tout seul
 De même
 De même
 De même
 Tout seul de même

Tout seul de même, de même, de même
 Avec des parents qu'y avaient pas de bon sens
 Et une histoire longue comme le bras
 J'ai même pas le temps d'vous conter ça
 Une place, une heure où j'ai souffert
 Comme tant d'autres dans l'univers

Des soirs tremblants, les yeux ouverts
À regarder les étoiles briller sur la mer
Des pensées folles tournent dans mes nuits
Où je m'enlise comme dans un puits

Tout seul de même, de même, de même
Des troubles de fous et tant de peine
Avec des trous dans l'paradis
J'en veux d'la paix pis du génie
J'suis pas l'plus fin ne le plus fort
Avec l'avenir d'un dinosaure
Ou d'une baleine prise au pôle Nord
J'en veux d'la vie et pas d'la mort
Fais-toi s'en pas avec mes peines
Ma tête se tourne toujours vers la fête

De rêve en rêve

De rêve en rêve
on passe le temps
devant les gens
De rire en rire
de peur en peur
on passe sa vie
contre l'ennui

Reviens

Reviens, reviens
Oh mon idée
Que j'ai toujours eue
Mais que j'ai perdue
T'étais si drôle
Si confortable
Tu m'éviterais
Bien des soucis
Si tu revenais cette après-midi

Parce qu'ici j'ai l'air trop fou
J'sais pu quoi dire sur tout ça
Je suis battu, j'suis dans le coma
J'ai perdu le tour d'être un vrai loup

Sur le manteau du piano 3/6/80

Sur le manteau du piano
au petit matin

Nos âmes vertes
sur les trottoirs desséchés
tant de langueurs
de soirs en soirs assemblées

Toutes nos joutes qui font des nulles
face à l'équipe des vieilles bulles

J'attends la mort de l'ancien monde
Je me renvoie dans l'eau profonde
où l'on navigue sans vos réponses
à des problèmes par vous posés

On attends que vienne l'été
Le nouveau sens est sous nos pieds
Je tends l'amarre, donne-moi le quai

Aux petites heures

Aux petites heures bleues grises
bitume de ville plein de roues qui sifflent
Les oiseaux crient encore
résistent à l'homme mécanique

Les premiers pas bavards
gênent les fins des fêtes ivrognes
La source même du matin
insulte les veilleurs
de nuits sans problèmes.

Je cherche une raison de dormir
et de m'étendre
dans le sort des journées
Je cherche ton pas affolé
dans les rêves qu'on m'a laissés
et rien nous ressemble
dans la toile qu'il faut tisser.

Alors nos corps tombent
dans le jeu trop mélodieux
des hommes tenant les sangles

Ta cigarette. 1/6/80

Ta cigarette est neuve
Ton verre est plein
La maison est à l'envers
et ta vie tourne un coin

Tes amis sont saouls
Les filles sont nerveuses
Tout l'monde est à bout

Mademoiselle.

3/6/80 2h00

Mademoiselle il fait presque jour
 Je vous ai poursuivis toute la nuit
 Qu'attendez-vous pour m'appeler
 Que je me pose tout près, sans bruit?

J'affrète vos yeux
 j'enlace vos seins
 je rends mes armes
 je marche dans vos pas
 je suce votre âme
 Je creuse votre bouche
 et je m'enfante
 près de vos sources

Mademoiselle, les oiseaux gémissent
 Je vous amène dans le matin
 La ville hésite puis tend sa main
 aux espoirs toujours à l'essai

La fille du parc Sauvé

C'est moi qui l'a eu la fille du parc Sauvé
 La grande noire bonne au hockey
 qui avait pas peur d'un tour de scooter

C'est moi qui l'a eu la fille du parc Sauvé
 Vingt ans plus tard elle est réapparue
 On souvenait plus qu'on s'était déjà vus

De Lajeunesse   Saint-Michel,
 il n'y avait qu'elle
 il n'y avait qu'elle

Aujourd'hui elle danse en patins
 sur les eaux glacés du destin
 Je la regarde virevolt 
 empêtré dans mon verglas
 comme autrefois

J'ai dû chercher dans chaque fille
 la grande noire du Parc Sauvé
 J'me rappelle d'elle, les bras en l'air
 au bout du saut en longueur
 J'me rappelle d'elle, les joues en feu
 après un grand tour de scooter

Quand je regardais
 les Marocaines, les Norv giennes
 les infirmières, les secrétaires
 Je cherchais dans cette fille
 la grande noire du Parc Sauvé

Je l'ai maintenant près de ma peau
Elle a changé toutes les images
qui me font chanter
Je suis maintenant tout à côté de sa vie
J'endors en elle tous les ennuis
qui m'ont changé

Voici la nuit

Ça va durer longtemps
ces villes laides
ces yeux douteux

Voici la nuit magicienne
l'usine dort
Le cœur se lève
Tout l'monde se paye un rêve
dans des décors à prix d'aubaine

Le nouveau désordre

25/5/80

Des ondes,
Des glissements,
Des sifflements
Filles à joues moites
Des perles roulent sur nos tempes
Je lèche l'entre-fesses des villes
Pour retrouver l'esprit perdu

De longues vallées de fleurs des champs
descendent d'un sommet connu que de moi
où se déroulent des toiles à l'huile
pleines de visions filantes

Entre deux refuges, je vois ma voix
dire l'ultime secret de mes pairs
révéler l'ultra désir d'un clan
caché dans des marais suspect

Me faut ramasser mes puretés
relancer l'audace des désirs refoulés
retrouver l'envie d'être au monde
même encore et toujours aliéné
Il me faut rappeler les forces
et réenchanter le nouveau désordre

La Fin de l'été

C'est encore la fin d'un l'été
 où rien ne s'est passé
 sauf qu'entre deux livres
 les couverts sont collés.

Mon temps mort-né
 Toujours un non-lieu
 Je n'y vois ni passé
 ni projet sauf ce feu
 presque éteint par la pluie
 où il ne reste que braises
 fumantes au matin.

Et l'automne se sent
 Dans cette fin d'août défraîchi
 Tout change mais rêveur
 l'enfant étoilé
 replonge dans le bel été

C'est encore le recommencement
 d'une année, de septembre à mai
 Je suis à nu presque vivant
 au beau milieu de ma première vie

Hey

Hey, Hey, Hey
Qu'est-ce qui t'es arrivé
après toutes ces années
On t'as dit non
comme d'habitude

Es-tu vraiment étonné
de n'avoir pas gagné
Penses-tu vraiment t'enfuir
parce que tout t'es refusé

La passion qui te portait
elle est à toi, à personne d'autre
elle vit toujours au fond du sang
qui te fait danser depuis toujours

La ville scintille

26/7/80

(après la relecture
de « filles commandos bandés
de Josée Yvon)

La ville scintille,
sous la pluie souvenir
la fille défile son génie
Je me reconnais au village chercheur
c'était ma blonde, elle m'aimait
Je l'entendais m'appeler

J'aurais dû plonger au génie
plutôt qu'à la démence

Elle m'a déposé
au pied d'un escalier
Les nuages était si bas
qu'on ne voyait pas l'étage
Et j'ai erré, rampé, cherché, tombé
Puis les nuages dissipés
Je suis remonté
Et j'ai sauté dans l'écran

Le nouveau temps est venu
Avec la vieille lumière éteinte
le désordre me suit
et la poète me survit

Pour retrouver encore

26/8/80

1h 30

Pour retrouver encore
le gris, le rouge
de la chambre-chapelle
voici le salon des tropiques
haut-lieu des souvenirs
plein d'histoires à venir
et à démêler

Cavalcade

Tous les chevaux s'appellent Venus
Des coursiers fous de bar en bar
Le mal du cœur, il est trop tard
Il faut monter dans l'autobus

Ces jours sans fin plein de sauterics
du petit matin jusqu'à la nuit
dans des ruelles où tout se perd
sous une lune, délire de bière

On met son air de folie
On est tellement sans-destin
Face à face devant le festin
Sur le lit refroidi
j'invente de belles histoires
Je te fais des accroire
Ma vie n'a pas de réponses
Tête baissée, faut que je fonce

Un soleil pâle**20/6/80**

Un soleil pâle sur papier brique
 Les vieux s'amuse dans leurs cafés
 Des autos roulent vers leurs métiers
 Un oiseau crie de s'en sortir

Dans ma maison tout en racoin
 Je vois enfin pousser mon arbre
 Je serai chez moi coûte que coûte
 même dans la lune d'un été fou

Elle déambule sur Maisonneuve
 Ses seins enflent sous l'air trop frais
 Laisse tomber ta vie docile
 Ton vieil amant, ta vie d'usine

Dans ta maison tout en racoin
 tu verras enfin pousser des fleurs
 Vas-t-en chez toi coûte que coûte
 sous ce soleil d'un été fou

Un tour

**Chanson pour une émission
de télé :
Spécial Denise Filiatrault.
Des bébés dans une garderie.**

La vie, c'est un tour qu'on s'est fait jouer
On le sait d'avance, faites-vous-en pas
Dormir bien au chaud, dans un grand lit
Jamais grandir, c'est l'paradis

Quand je vous vois dans les rues sales
Les yeux en peine, le corps défait
J'aime mieux dormir et boire mon lait
jouer ma vie sans me faire mal

La vie, c'est un tour qu'on s'est fait jouer
On le sait d'avance, faites-vous-en pas
Dormir bien au chaud, dans un grand lit
Jamais grandir, c'est l'paradis

Sur quel bord

Quand tu te rappelles plus
 sur quel bord de la misère
 t'as mis ta source
 de quel astre rappeler la terre
 pour que tu repousses
 Et que t'entends toutes ces voix
 qui te regarde creuser ton trou
 T'apparait un vieillard
 et son pas défait
 Tu revois sur quel bord
 tu as tracé ta voie

Tant de mois à roder d'une famille à l'autre
 repoussé sous le rayon des parlottes
 Et retrouvé la larme qui dort caché
 au fond de la croix où tu l'as oublié

Je reviens en toi et veux te marier
 jamais n'aurais dû te déchaîner
 J'avais la danse et ton collier
 Quel sentence a cassé mon soulier

Les enfants nus

Elle a virevoltée sur des aubes éclatées
redescendue, avec sa robes cendrée,
jusqu'à la peine longue, longue

Elle rêvait d'un nouvel équipage
sous l'ombre douce des nuages
Et ne voyait que la rage
noircir ce qu'il restait de lumière

Prends-moi avec toi dans le grand berceau
Je vis dans l'air, comme dans l'eau

Ils voguent sur des certitudes
les enfants de l'ombre
et remettent leurs cris
à qui en a envie

Ils savent tout faire
et même te découper
en danseur sur verrière
pleurant sur son passé

Combien de fois
sur des cristaux révélateurs
aurons-nous à frapper
pour abandonner cette torpeur

Source vivante
tu cries et recries
après des fleuves de tendresses
tu changes sans cesse d'adresse
survole les pistes
sans jamais atterrir

Crier après qui
quand des chevaux perdus
dans d'étranges guerres
misent sur tes sources
pour boire de la lumière

Des paroles tout à l'envers
Moitié homme
moitié vaisseau
quand partirons vers la côte
mes deux pieds éparpillés?

Dans le bateau de l'Amérique
on jouait aux cartes et aux plus fins
avec des airs en rase-mottes
et des allures d'hollywoodiens

Les voiles de l'enfance
demeurent un navire conquérant

J'ai tout perdu, la guerre et mes couleurs
 J'avais un tapis volant sur mille grâces
 Je suis si loin de ce château-printemps
 Quand viendra-t-elle cette chanson nouvelle

Est-ce mortel
 ce mal de l'amour?
 Je lève une aile
 ce n'est qu'un détour
 La route est telle
 que je dois m'écarter
 À chaque fleur nouvelle
 Une ombre vient l'abrie

Tous ces mots lancés
 dans l'électronique vapeur
 lancent l'appel tirant sur ma grande peur
 Verrons-nous bientôt l'eau et la glace grise
 et un grand silence pour y chanter nos heures

T'ai-je perdue par trop d'insouciance
 T'aimais plus que m'en dirais l'été
 Tu reviendras dans une aube étoilée
 Je suis l'enfant qui ne peut traverser

La rivière coule

La rivière coule
 le chien aboi
 les mouches sont drôles
 elles vont trois par trois

Puis l'orage au palais
 le tonnerre, les éclairs,
 les grandes eaux sur la terre

Passe l'auto
 Vire le truck.
 Hurle le chien
 Repasse l'auto

Puis les oiseaux crient
 et chantent et redemandent
 et ne sais quelle chat
 tombera d'entre les branches

Courre le chien
 Passe le truck
 Pique l'abeille
 Repasse le truck

Les mouches te dévorent
 des coups de pieds au cul
 Siffle l'eau qui bouille
 Le chat n'est jamais battu

Les mots sont croisés sur la table
Le chat regarde passer l'ennemi
Hurle le chien, rugit le truck
le chat s'ennuie dans ses hauteurs

Les loups s'entraînent
sur les balcons
Un petit, un gros,
personne ne gagne

Une mouche sur mon papier
Range l'ange, garde la fleur
Le ciel est couvert parfois
Vive la fille, meurs la peur

Les drapeaux flottent au vent
Les voitures ronronnent
Me voici en visite aux champs
Le pays s'abandonne

Les étoiles descendue du ciel
sur la table de bois
des morceaux de plastic
brisé, éparpillé

S'amuse le chien
Visite la mouche
S'éveille la maison,
Chante la douche

Thé de Chine

Ronde dans le mystère du thé de Chine
 Tu accueilles, Ô l'eau de mon temps
 avec le long fil de tes gestes tout sourire
 les hommes et les femmes croisés
 sur le tapis par mes mains tissé

Elles nous marient, ces galaxies
 Les jours ne s'affolent plus du miroir
 Mon absence maintenant retournée
 Je suis uni de partout avec la vie voisine

Me voici au-dedans de toi chaviré
 vers le toujours être et le toujours douté
 Tout m'est permis quand tu te manifestes
 ronde dans la clarté de la carte du ciel

Je me remets entre tes yeux grands ouverts
 Toujours là, fixes, presque immortels
 qui regardent l'unique multiplication des jours

Ne t'emmène, ni t'attends, tout est ici
 dans notre espace déplacé à l'infini
 une place chaude dans la toile démesurée

Ronde tu ne tisses jamais la vie d'autrui
 J'ai rencontré le grand métier
 de tes bras magiciens
 Tu traces ton jour,

obéissante à l'envie des couleurs

Prisonnier de tes fantaisies
J'y respire mon destin
Mon oreille me parle,
mes genoux fléchissent

Ton grand carré de sable
recueille le prince et la fée
d'un château nouveau
entourée d'eau
sans grille ni barreaux

Un sang royal bat
sur le tambour de l'amour
au rond-point de nos yeux ronds

Mauvais souvenir

Je ne t'ai laissé qu'un mauvais souvenir
Mal digéré ma mal aimée

Dans le mal-pris de ma vieille jeunesse
J'ai coulé mes dernières bontés
Avec dans les maux de têtes de nos matins
Le vif de ton sang aiguisé à la peine

J'ai tranché les ficelles araignées
De mon adolescent fier et fiévreux
Lourd et si vieux

Docteur es transit, gare des quarts de siècles
Tu appelles le dompteur et renvoie l'adolescent
Agile et souriant, libre et curieux

Vienne l'enfant-homme, terminus de ta plainte
Navigateur alerte sous ton œil doux
Qui t'emmène, folle et essoufflée
Aux champs de mers pleines d'étoiles fortes
Subjuguée et protectrice

Verte et grande
Tes pieds nus te ramèneront dans le fleuve
Qui coule les jours beaux

Qu'en même temps que tu renaisse
Je cri le premier cri de ma nouvelle vie
Mal-pris et mal-laissé
J'abandonne l'échafaud et me fait le pierrot
Rencontré petit et laissé en consigne

Les bourreaux doivent revenir à la nage
 De l'île de nuit à l'île de jour
 Mais les corps tuméfiés
 Couchés sous de grands baldaquins
 Voguent tirés par mille chevaux blonds
 De l'île de bruit à l'île d'amour

Je ne savais ni vivre ni mourir
 Et ne le saurai jamais plus

À quoi sert notre lumineuse garde-robe
 Quand l'étreinte nous éteint
 Et que le jour nous aveugle de noirceur

Je ne savais ni t'habiller ni me chanter
 Et je voudrais l'apprendre plus que jamais
 À quoi sert cette robe malade
 Quand la lumière nous étouffe
 À force d'être gavés de malentendus

Ta plainte bat mon pouls d'angoisse
 Et je ne peux venir au monde
 Dans ce monde estivant et fertile
 Cette plainte est mon œuvre
 Et ce pouls est le tien

Oublie la main que je n'ai pu tenir
 M'était fait bâton et jamais compagnon
 Pour m'inventer un pied
 Je m'imagine béquille
 Moi qui ne connaît ni la marche ni le chemin
 Je suis de ton temps, meurs avec moi

Un serpent ronge nos neiges bleues

La jambes des dieux
 veille sur tes chevilles
 Le jeu est partout
 Je brûle la béquille

Je ne t'ai laissé
 Qu'un mauvais souvenir
 Ne sais de toi
 Qu'une longue blessure
 Crache-nous pour que le serpent ait tort
 Le printemps des chats est à la porte

Endors-nous sur les neiges absolues
 Vire, Ô Reine, le voilier
 Sur le pôle vert

Je me remets entre tes yeux ouverts
 qui regardent l'unique multiplication de nos jours

Ronde, je ne tisse plus la vie d'autrui
 Depuis que j'ai rencontré le grand métier
 De tes bras magiciens
 Tu files ton jour
 Du bout de tes doigts éternellisants
 Obéissante aux couleurs d'eaux fortes
 Sur la toile démesurée

Ne t'emmène ni t'attends
 Dans la place chaleur
 Tout est ici jusqu'à l'infini

L'oreille me parle

mes genoux m'annoncent
Et ton grand carré de sable
Au fil de l'eau
Retrouve le prince
D'un château nouveau
Sans grille ni bourreau

Des perles

22/07/80

Des perles il y en avait au moins une
Sur nos routes de brumes
Et nos appels de phares

Des perles de jours
Des perles de nuits
Des mots parfaits comme Éluard
Sous la pluie fine du mois de mai

Elle te disait ce qui va
Ajoutant toujours ses rêves fous
Et puis aussi c'est vrai, ce qui boîtait
S'en allait croche et devenait loup

Nos joutes

Nos âmes vertes
Sur les trottoirs desséchés
Tant de langueurs
De soirs en soirs assemblées

Toutes nos joutes qui font des nulles
Face à l'équipe des vieilles bulles
J'attends la mort de l'ancien monde

Je me revoies dans l'eau profonde
Où l'on navigue sans réponses
Aux questions toujours posées

J'attends que vienne l'été
Le nouveau sens sous mes pieds
Tu tends l'amarre, donne-moi le quai

Mademoiselle

3/6/80

Mademoiselle, il fait jour
Je vous poursuis à chaque nuit
Qu'attendez-vous pour m'appeler
Au beau milieu de votre lit

Je bois vos yeux
Je lèche vos reins
J'avale vos pieds
Je creuse vos bouches
Je suce votre âme
Je rends mes armes
Et je m'enfante
Près de vos sources

Mademoiselle, les oiseaux gambadent
Je vous arrive dans le matin
La ville hésite puis vend son pain
Au ressuscités toujours à l'essai

Quand on s'assoit

Je m'assois au bord de l'amour
Les autos roulent et braillent
Les cowboys s'occupent des loups
L'argent brûlent dans les têtes

Drôle de fille aux grands yeux noirs
N'allons plus au désespoir
Drôle de fille aux cheveux doux
Dans la forêt vivons debout

J'écarte les branches
Le manteau qui nous cachait
Est arraché par des oiseaux
Une fanfare marche sur les eaux
Trombones d'espoir, le cœur à l'air
L'amour s'en vient tout en couleur

Si on se revoit tout en haut, tout en bas
Ne rien fermer, toujours, jamais
On se fera une joie dehors, dedans

Sifflements

Sifflements

Filles à joues moites

Des perles roulent sur nos tempes

Je lèche l'entre-fesses des villes

Couché sur le bitume inutile

Les yeux fermés

De longues volées de fleurs des champs

Descendent, édredon volant

Mes visions liantes

S'étendent sur des toiles à l'huile

Entre deux refuges

Je vois ma voix chanter

L'ultime secret de mes pairs

Révéler l'ultra désir du clan

Caché dans ce marais brûlant

Il me faut ramasser mes puretés

Relancer l'audace comprimée

Par l'envie d'être de ce monde

Encore et toujours aliéné

Il me faut rappeler les forces

Et rechanter le nouveau désordre

C'est encore la fin d'un été

Où rien ne s'est passé

Entre deux livres

Je ne lis ni rêve ni projet

Sauf ce feu presque éteint par la pluie

Quelques braises dans la nuit

Pour tourner à la broche

Ce repas tant annoncé

Les couverts sont dressés

Tant de temps

J'ai mis tant de temps à prendre refuge
Que je ne sais plus où je suis
Cette maison, cet agenda
Et mon train je ne sais où il va
Je suis enfoui sous mon barda
Tout s'écroule et j'ai peur
J'ai pourtant survécu à mes peines
Je sortirai un jour d'un trou béant
Comme font les enfants naissants
Avec un monologue intérieur
Forgé dans la noirceur

Gammes

Tant de routes pour être là
À faire des gammes entre tes bras
J'ai mes valises près de ton lit
Laisse-moi entrer dans ton pays

Me faut dormir sans avoir peur
Dans tes seins chauds poser mon cœur

Oh ce soleil

1/12/78

Oh ce soleil
Mes doigts qui font mal
Je cherche une chanson
Qui dise plus que j'en sais
Ce que j'entends
Par en dedans
Exactement

J'ai passé en revue les mots passés
Et n'ai rien trouvé
Tout est à faire
Le premier pas
La première guerre

Toujours adolescent
J'entends l'intérieur
Rien ne semble changé
Malgré les drogues et les voiliers
Je piétine dans un corridor
Près d'une porte
Qu'il faut traverser

Je ferais n'importe quoi
Pour commencer l'Odyssée

Des bruits

Des bruits bizarres
Flottent sur la ville
Je viens de cuire mon œuf
Et déjà envahit par des sons soutenus
Il me faudra tenir sans arrêt désormais
Sinon le coup au cœur
Le rappel à l'appel

Le magicien retrouve l'accord
Après avoir manqué tous les trains
Il danse sur le quai
En retournant d'où il vient

Le plaisir d'être en paix
Après le nœud défait
De la mort véhémence
Au beau milieu d'un palais

Tomber des nues

Tomber des nues
 Sur l'autoroute prévue
 Dans tant de plans enflés
 Pour assommer les doutes

Il faut créer avant même le réservoir
 Ces quelques gouttes
 sont déjà quelques perles

J'ai oublié de m'envahir
 Alors je fus envahi
 J'ai traversé l'écran
 Comme un chevalier du temps
 Mais la sortie du manège
 Est à quelques pas de l'entrée
 On tourne en rond
 À vouloir s'oublier

Sans compter les douleurs forcées
 La courbature du cœur dévié
 La mésentente avec les murs
 Et l'ouragan, le quai, l'aller-retour

Et quand on voit plus loin que son passé
 En écoutant tous les témoins
 Et que l'on brise l'inertie
 en stoppant les faux-fuyants
 Dès que la mort peut t'apparaître
 La vie saute dedans tes cils

C'est le marteau contre la faux
vers une trêve où tout vacille

Au réveil au milieu d'un champs fumant
Je réinventes une première vie
J'ensemences à même l'automne
L'enfant m'entends chercher mon refuge

Ode

Je m'alunis quand je puise
 Dans les douceurs roses arrondies
 Mes rayons tendus et conscrits
 Je m'ébahis quand j'enlise
 Sur les rondeurs fauves éblouies
 Mon bâton tendu et meurtri

Ô fesses liantes
 Je lèche tes pores crues
 Je m'endors dans un antre
 Où tout n'est que sangsue

Ta raie pleure tant il fait chaud
 Son cœur ses serre comme un anneau
 Sur mon doigt sculpteur d'étoiles
 Tout est rose sur la grande voile

Ô fesses gonflées
 Je flatte tes chairs de poule
 Je lisse tes reins perlés
 Avant que tu embrase les foules

L'intérieur chaud tissé de laine
 Où se bercer à l'abandon
 Je suis ta vie où tu m'entraînes
 À reconnaître ma maison

Ô fesses coquilles
 Je me couche à l'intérieur
 pêcheur sur une île
 où rebâtir mon cœur

Si tout frémit à l'horizon
Pendant l'orage remplie de cris
C'est que branchés au même fond
Nous oiseaux du même nid

Ô fesses maîtresses
Je te retrouverai
De caresses en caresses
J'en suis à me retrouver

Mes lunes me renvoient à moi-même
Préparer de nouvelles chansons
Même silencieux je te dis que je t'aimes
Et que tes lunes chantent ma saison

Le p'tit bonhomme

Le p'tit bonhomme au whiskey
Qui boit et boit toute la nuit
S'enfuie, s'enfuie, s'en va de chez lui
Viens de nulle part, part et repart

Il court sur une roue qui vacille
Sous ses aisselles, des béquilles
Il n'a plus de chevaux dans la course
Mais toujours son bateau dans la voute

Il danse sur la brume de mer
Assourdi par les radios de la rage
Il s'enchaîne puis se dégage
Les yeux figés sur l'once d'éther

Tiens, tiens. 26/12/79

Tiens, tiens, l'an 1

Dans le demain souhaité
On t'écoute Léo, à tue-tête
Comme on t'écoutais en soixante-et-quatre
Pendant que l'Amérique gonflait
Avant, pendant et un peu après
Le meurtre du président
Et le suicide d'une tante inconnue,
chez nous, dans le lit des parents

Maintenant dans l'éclosion des tendances
Une promesse, une nouvelle danse
On saura bientôt pourquoi
Nous étions tous réunis

Tu n'y gagne pas 23/6/79

Je n'y gagne pas lorsque loin d'elle
Le prophète apparaît pour être cru
Quand je m'absente de la passerelle
Ton cœur, ton corps, oublies leurs dus

Il ne me reste pas tant à vivre
Et je n'ai rien fait de ma vie
Si tu savais comme l'étoile s'ennuie
Sans ton regard au milieu des nuits

Je t'entrevois entre les persiennes
As-tu pour moi une large toile
à mettre au mat comme une voile
Pour ce voyage qui m'enchaîne

Si tu attends pour approcher,
un pur hasard, un coup de dés
Une cigarette sur le trottoir
Je me laisserai doucement choir

Près de toi je suis un dieu
Je fais de moi ce que je veux
Je me mets à renaître
Tout enroulé dans ton être

Je fais un voyage insensé
Clandestin sur ta planète
Tu me séduis dans la fête
Et je t'envahis dévasté

J'attends que tu t'arrête
Pour te rejoindre sur la crête
Laisse-moi tout chevaucher
Je suis branché sur ton histoire

Sur le papier peint de ma mémoire
Je ne peux rien n'effacer

Pendant que t'es là.

Frelighsburg 3/3/79

Pendant que t'es là
 À te demander
 Pourquoi t'es étourdis
 Y'a une fille sur son lit
 Qui soigne sa perruque

T'es toujours un gars sur la terre
 Qui regarde bouger le verger
 Si ton feu s'éteint en hiver
 Paniques pas, t'es mûr pour l'été

T'es trop sérieux, trop capricieux
 Cette belle amie te trouve chanceux

Et t'es encore là
 À te demander
 pourquoi t'es seul
 Avec cette fille sur son lit
 Qui soigne ses doigts de pied

Et tu plonges dans le vortex
 Où tout existe en même temps
 L'hier est là et le demain aussi
 Dans l'électronique mémoire

Quand tu reviens
 Dans la chambre enfumée
 La fille fume la tête sur l'oreiller

Parlez-moi

4/3/79

Parlez-moi, parlez-moi
 Ne m'abandonnez pas
 Je reste fidèle à ce que j'ai aperçu

Si je t'oublies,
 c'est peut-être que tu m'oublies
 Donnes-moi des signes
 Chuchotes des messages
 Reviens dans le paysage
 Retraces la ligne

J'irai de nouveau sur les planches
 Pour te rencontrer
 Face à face dans nos autrefois
 N'aies pas peur de moi
 Moi, qui ait toujours peur de toi

Rien que ce feu chez toi
 Et je reste pour l'année
 Si tu voyais mon ennui
 Tu ne serais pas fier de moi

Même si tu me vois
 Tu ne sais pas
 Le trou pesant du mal-vécu
 Ramène-moi, ramène-moi
 J'aurai la clé, quand tu voudras

Je cherche une raison de vivre
 Ce haut plaisir d'être là
 Je me dis que je ne t'aimes pas
 Œil de faucon, oiseau, grive

Et j'attends le couloir zéro
Celui toujours un peu plus haut
Et retourner dans l'écheveau
Réassembler ma vie de taureau

J'aimais une fille
Elle s'est envolée
Je quitte une fille
Que je n'ai pu aimer

Où sont les filles

12/10/80

Savez-vous où sont les filles
 On ne les voit plus sur Saint-Denis
 Julie, Martine et Marie-Louise
 On ne vous voit plus, reines de minuit
 Je cherche en vain dans quel pays
 Sur quelle rue, sur quelle terrasse
 Dans quel sous-sol elle se prélassse
 Passez vous encore vos soirées d'août
 Où l'on avait toujours rendez-vous
 Cherche deux bras pour m'oublier
 Dans la passion sous vos chemises
 Rire à nouveau sur l'oreiller
 J'ai suis en peine jusqu'à ce que je dise :

On s'en vas-tu chez vous ou chez nous
 Je te laisse faire, c'est toujours mieux
 C'est beau chez vous, j'suis trop heureux
 D'enfin dormir au creux d'un cou
 On a trouvé un peu d'espoir
 Entre maintenant et au revoir

On n'est pas né, on n'est pas mort
 On cherche la clé du coffre-fort
 Faire des passes-passes pour s'en sortir
 Toucher l'extase avant d'mourir
 C'est le roman de ces nuits folles
 après un jour d'errances molles
 l'amour en veille avant l'aube honni
 il faut dormir avant le soleil de midi

Écoute mon amour

Écoute mon amour
Moi je suis lent
Avant d'arriver à l'amour
J'ai eu le temps
De cent étoiles filantes
Comprends mon amour
Que c'est lentement
Que se construit un diamant
J'en suis encore à chercher la mine

Pendant tout ce temps
Les journées passent
Et laissent une trace
Dans le coffre-fort

Les amis passent
Laissent des traces
Je vois l'étang
Dans mon décor

Galaxie

Toute la galaxie
Dort dans ma tête
Des symphonies
Que je n'entends pas
Je sais qu'elles sont là
Mon cerveau est un lézard
Avec une de tête de singe
Inventeur de cités
Au volant d'une auto
attachée

Télé 3/12/80

Télévision, treize images
 Dans la tête
 Tension, attention
 On pense à rien
 Depuis des heures
 C'est pour les vieux
 Et les tendus
 Ou pour les cœurs
 en plein malheur
 Les dures nouvelles
 Un ouragan sur la cervelle

Et on dort, dort
 Comme des lapins
 Sous lampes solaires
 Et chauffages à l'air
 On se demande
 ce qu'il faut faire
 pour arrêter
 ces courants d'air
 Les fous du sud
 Tuent et torturent
 Les fous du nord
 Veulent notre mort

On mettra toute une vie
 À se battre contre les loups
 Jamais fini
 Jamais la victoire
 Il faut crier
 Avant d'être mangé

Laissez-nous faire

Laissez-nous faire
Soyez tout doux
Au bord de l'eau
Sous des ombrelles
Avec du veau
à chaque repas
et des couches fraîches
en plumes d'oies

Ce beau pays
Que l'on voulait
Pour nos amours
S'est envolé
Un soir de mai

Les gitans
Vont s'exiler
Les autres
Vont rester
Pour bâtir
La peur de vivre

T'as donné

T'as donné l'argent
Et l'os d'abondance
Avant que je devienne fou

Je ne sais plus pourquoi
Je fais ce que je fais
Mes souvenirs sont difficiles
Je me cherches dans la nuit
tandis que la terre tourne à droite

Je remets au monde l'enfant
Que j'essaie d'enterrer depuis vingt ans
Encore prendre la route
Changer de vie
Mourir et retrouver le feu
Le deuxième souffle des privilèges
Reformuler la planète
Après le règne des vieux moteurs
Et des vieux prophètes

Perclus

20/9/80

Perclus

Rivé

Gris, détaché

Au point mort

Outre avide

Chargé de sens

Conscris

Des tétines

Talons pointus

Cherchent le thrill fou

Sans heurts

À la fin du samedi-nuit

Électrique

Des rues mouillées

Pleines de sirènes

Portent les Trans-Am chargées

Vers des chambres froide

Sans faux-cil

C'est la fin des cris

En plein disco

La fin du samedi-cadeaux

Elles retournent à la banque

Lundi

Pour vendre leurs bras

Elles refont leurs boucles et leurs lits

Avant la semaine à usiner

Leurs fesses folles n'ont plus de nom

Elles se font mourir pour faire un bond

Ce petit saut où rien ne change

Un jour viendra-t-il
Où l'amour vrai
Ramènera la lumière
Éteinte dans l'éther

Alors dans une île
Du bout du monde
Les yeux fermés
Viendras l'homme-héro
Pour te sortir
Du bureau-disco
Comme moi j'attends
Mille mamans
Pour reposer
Mon cœur d'enfant

Au cœur

Je suis au cœur de mon désordre
En pleines villes aux voix si folles
Les délinquants roulent en patins
Les filles dures paradent leurs seins

Comme autrefois à Sainte-Thérèse
Entre Josée, Nicole, Louise
Et le rire-crystal de la cousine Lise
J'mourais d'amour, jamais à l'aise

Ne fut jamais un délinquant
Ne sachant trop ce que ça prend
Pour s'en sortir pendant le drame
De ces trop vieux qui crachent et blâment

Les p'tites filles

19/9/80

Les p'tites filles de l'angoisse
Les p'tits gars découragés
Cherchent un personnage
Dans des chansons et des images
Empilées au supermarché

Personne ne leur raconte
L'histoire des demi-dieux
Qui ont vécu sans honte
Pour n'avoir rien imité

Un ti'peu

Un ti'peu d'coke
Un ti'peu d'vin
Une cigarette
V'la mon refrain

Un beau souvenir
Grande détresse
Tant de désir
V'la mon couplet

La feuille

Je touche la feuille
Elle lève le vent
Pour me coller

Je te regarde
Me regarder
Et tu me donnes
L'envie d'aimer

Hôtel du passé

avril 80

Dans l'hôtel du passé rénové
Pleine des fantômes de mon enfance
Dans la taverne, le grill, le lounge
Où je regardais mon père travailler

Un juge déclare qu'il déménage au soleil
Si jamais le pays dit oui au pays
Les attardés veulent faire pareil
Mais le soleil est cher pour les petits

Les nègres-blancs accordéonistes
Refont la noces, les grands bals noirs
Et tous les petits dansent chaque soir
Mille cent robots brouillent les pistes

Car ce passé
Mal digéré
Refait surface
Même dans les farces

La fille

1/6/80

La fille qu'on veut pas lâcher
La belle histoire à ne pas gâcher
La solitude à ne pas trouver
Et tout l'amour à ne pas donner

Tes yeux si forts
Ton corps si fou
Ton cri si doux
Parmi les morts

Avec ta clé
Dans l'avenir
Il faut prédire
Pour tant d'années

À rester seuls
Dans nos histoires
On s'fait un cœur
Prêt à la paix
Mais la vie change
À tous les soirs
Le plan d'amour
Qu'on s'était fait

Il avait tout

Il avait tout pour gagner
Et il s'est fait avoir

Un soir après l'bureau
Y voulait pas rentrer
Y a pris un verre de trop
Et là il s'est parlé

Fais attention à ta tête
C'est tout c'qui est garantie
Ça fait longtemps que tu niaises
Comme tous tes amis
Fais pas semblant d'être bien
Fais pas trop d'amnésie
C'est à soir que t'en reviens
D'être moins que rien

T'es un gars et t'as mal
Tu ne sais plus faire de signes
T'as perdu ta place dans la ligne
Des prétendants au grand bal

Tout l'monde attend
Le nouveau monde
En attendant
On fait des rondes

À chaque soir
On voudrait tant
Que vienne le temps
Des résistants

La rue de bruits ne parle plus
Plus de folie, on vit tout nu
Je pleure souvent sans rien mouiller
Je fais mon temps dans l'épopée

Nous voici

28/6/80

Le soleil lèche l'épaule
 Samedi se lève
 sans trop de bruits
 Les chercheurs d'amour
 Dorment contents
 Les filles, les gars
 Se sont trouvés

Tous les perdus
 Pianotent en harmonie
 Un sifflet crie
 Ils vont gémir
 Redis-moi l'air
 je veux chanter
 Celui qu'la peur
 fait toujours fuir

On fume
 Nos gros pétards
 On fait les fous
 Toute la nuit
 On se couche
 Toujours trop tard
 Et on se dit
 Qu'on fait sa vie

On dort passé midi
 On sait qu'on nous protège
 Nous sommes les vivants
 Venus d'un autre temps

On règne depuis longtemps

Des guerres on en a vues
Des plans on a fait
Et vous n'en avez rien su

Je nous verrais

Je nous verrais mon bel amour
Dans une maison face à la mer
Avec tes plantes dans une verrière
Et l'océan comme tambour

On se lèverait au petit soleil
Pleins de baisers avant le café
On visiterait les sept péchés
Tout en chantant les sept merveilles

Viens-tu mon chou
Viens-tu ma chouette
Ils deviennent fous
Sur la planète

Je vais dormir au creux de toi
Je suis plus fort que mes passés
Tu es la lune, je suis la croix
Tu es la fée d'un cavalier

Oiseaux

Oiseaux piailleurs au loin
Le jour se montre

Dans ces refrains étranges
La belle au bois dormant
sur le lit du dimanche
Me laisse gravir ses flancs

Je l'éveille d'un baiser
Et roule jusqu'à l'amour
Le sang en feu, un brasier
Vivant jusqu'à la fin du jour

Les enfances nues

Elles ont virevoltées
 sur des aubes éclatées
 Sont redescendues
 avec leurs robes cendrées
 Jusqu'à la peine longue, longue

Elles rêvaient d'un nouvel équipage
 Sur des ombres douces
 Et ne voyaient que leurs rages
 Noircir ce qu'il restait de lumière

Prends-moi avec toi
 Dans le gros berceau
 Je vis dans l'air
 Comme dans l'eau

Ils voguent sur des certitudes
 Les enfants de l'ombre
 Et remettent leur cris
 À qui en a envie

Savent tout faire
 Et même te découper
 En danseur sur verrière
 Glissant sur un tragique passé

Combien de fois
 Sur des cristaux révélateurs
 Aurons-nous à frapper
 Pour abandonner la torpeur

Source vivante
Tu cries et recries
Tes fleuves de tendresses
Tu a changé à jamais d'adresse

Crier après qui
Quand des chevaux perdus
Dans d'étranges guerres
Mise sur ta source
Pour boire de la lumière

Parole tout à l'envers
Moitié-homme, moitié oublié
Quand partirons vers la côte
Mes deux pieds éparpillés

Dans le bateau de l'Amérique
L'on jouait aux cartes
Et aux plus fins
Avec des airs en rase-motte
Et des allures de cinéma

Les voiles de l'enfance
sont un navire conquérant

Pluie sur glace

6/4/79

Ça va de plus en plus vite
 Pluie sur glace
 Tout fume
 Y a même du brouillard dans la brume

J'ai dépanné un pêcheur
 J'ai tiré sa cabane sur la baie
 L'ai ramené à sa maison
 Il m'a avoué soixante-sept

Puis j'ai bu une fois revenu
 Comme tous les jours à cinq heures
 Devant le feu, la viande au four
 J'ai relâché le fond de mon âme

La radio aux cordes étrangères
 Me fabrique un autre envolée
 Le sirtakis me ramène, me renvoie
 Un wagon vers la Crête

Le cœur gros, la tête molle
 J'entends des chiens qui jappent
 Vais-je perdre le cap
 Est-ce la vie qui s'envole

Quel sera le prochain quai
 Où sera la prochaine gare
 Un séjour dans une belle vie
 Toute douce sans souci

Une musique ancienne
Sur ces glaces sous la pluie
Et une magicienne
Dans un grand lit

Ma place

Je m'évertue à trouver ma place
Dans la plainte des enfuis
Toujours cet enfant sans face
Qui dort au fond d'un puits

Brisure

7/5/79

Brisure dans l'œil
Renouvellement
Seul avec le vin fou
Tout a changé

L'orgueil des transfigurés
Dans l'agora des invisibles
Ils se voient entre eux
Je les rejoins dans le secret
Des voix qui me parlent tout bas

Encore dans l'avenir
Encore plus tard
Je vous rencontre
Et suis encore en retard

Cadeau

Beau cadeau que tu m'as fait
La bouteille et le livre américain
Me suis ennuyé de ta façon
Quand rien
Ni personne
Ne tourne rond

J'aime chuchoter dans ton oreille
Et te parler des merveilles
Je t'attend au pied du courant
Le choc des orteils
Et je m'ensoleille

Quelle voie

Quelle voie ai-je pris qui me mensonge
Je cherche le trou par où passer
Vers cette échelle vertigineuse
Où les Goliaths se font clouer

Je ne veux ni souffrir ni perdre
Je veux repasser dans le tunnel de nouveau-nés

À zéro 1/10/79

Alors me voici à zéro
Sur le seuil, déboussolé
Seins pointés, verge au cap

Enfin tu sommeille dans mon domaine
Fille pillée, force piégée
Te porte tes fêtes comme les reines
Tu chasses la clé hors de l'arène

Je chante parfois le coq en moi
Mais je l'oublie dès que ta voix
Fait contre-chant dans l'aube forte
Et tu souris d'être sans croix

Soudainement j'ouvre la porte
Du beau vaisseau qui nous emporte
Dors sans éveil, voyage sans peur
Tout est sucré dans l'ancre de sept heures

Des rimes

14/12/79, Bahamas

Toutes les belles filles qui vont venir
Lancer des dards avec leurs yeux
Ne changeront rien à mon désir
D'être au sommet toujours à deux

Me donnerai-je pour une montée
Si c'est moi haut que nos portées
Le grand curieux qui tant m'entraîne
À l'œil ouvert sur les sirènes

Et toi la femme qui tellement m'aime
Tu le sais bien qu'on cherche l'Éden
Toi et moi et tous les autres de même
Qui font des bulles et de perles et de peines

J'aurais voulu

Je suis né nulle part
 Ai grandi bien moins
 J'ai marché sur les mains
 et sauter les remparts

J'aurais voulu venir au monde
 Les deux pieds dans un sillon
 Avec des terres à la ronde
 Labourées chaque saison
 Écouter des générations
 Raconter les champs de blé
 Et apprendre de ma maison
 La force des mille libertés

Mais je suis né nulle part
 Ai grandi bien moins
 J'ai marché sur les mains
 et sauter les remparts

J'aurai voulu venir au monde
 Au gouvernail d'un vrai bateau
 Avec des océans à la ronde
 Écouter comment les oiseaux
 Jouent sur les mers libérées
 Et apprendre de ma maison
 Le chant des mille libertés

Ne suis pas né comme fleur
 Une rivière à l'oreille
 À regarder les heures
 S'écouler au soleil

Accottée

Elle est accottée sur le tiroir-caisse
 Avec son uniforme froissé taché
 Ses commandes, ses factures
 Ses œillades pour célibataires
 Elle appelle leurs désirs
 De son front à ses souliers
 Une invitation pour un blues

Ils sont tous des Bogart
 Elle ressemble à Bacall
 Derrière le comptoir du terminus
 Ils se demandent si elle est mariée
 Si elle est seule, désabusée
 Faut être patient, attendre le signal
 Une invitation pour un blues

Comment les voulez-vous
 Tournés, miroir ou brouillés
 Miroir pour aujourd'hui
 Elle se dit de faire attention
 Aux gars qui ont une valise
 Et une vieille paire de souliers
 Une invitation pour un blues

On ne peut s'empêcher de demander
 Une autre tasse de café
 La façon qu'elle le verse presque amusée
 En se confiant soudainement
 Il n'y a dans mon passé qu'un cœur brisé
 Un rêve parti en fumée
 Une invitation pour un blues

Un papa-gâteau qui m'a laissé là
Fini la Cadillac décapotable
Le compte en banque, deux signatures
Les weekends dans le Maine
Les grasses matinée toute la semaine
Il m'a seulement laissé
Une invitation pour le blues

Il ne montera pas dans l'autobus
Il prendra une chambre au motel
J'trouverai de l'ouvrage dans un garage
J'mangerai ici tous les soirs
J'ai rien à perdre, maudit j'ai rien
Juste une drôle de sensation
Une invitation pour un blues

Nuit noire

Dans la nuit noire
Elle s'éparpille
La voilà sourde
Elle me renvoie

La tête en main

24//25 mai 1980

La tête en main
Le nez plein
Oiseaux-piailleurs au loin
Le jour se montre

Je te donne mes mains, ma bouche
Demain je dors jusqu'à l'herbe
J'éclaterai dans cette serre
Me faut rouler jusqu'à l'amour

Désir en feu
Le sang trop bleu
Dimanche au creux du lit
Pour un tour de l'âme

Dans mes refrains étanches
Je cherche mon avenir
Je ne chante plus le plaisir
Monté sur tes hanches

Je reviens chaque soir tranquillement
Dans les murs où j'ai vu le matin

J'ai tout fait

J'ai tout fait pour lui faire plaisir
La passion ça se paye

Depuis qu'il est disparu
Elle fait les bois
Cherche un homme de nuit
Un homme bien sans histoire
Celui qui trouve sa peau douce
Celui qui n'a pas peur du noir

J'attends

Qu'est-ce que j'attends de vous
Des douceurs et des rêves
De la place dans vos plans
Et des nuits à pleine sève

Pourtant j'arrête le torrent
À chaque printemps que vous créez

Rue Durocher

Je t'ai vue dans la rue Durocher
T'avais l'air d'une fille comme les autres
Chandail, jeans et nu-pieds
Tu dansais d'un trottoir à l'autre

Tes seins contents de voir l'été
Ton pas serein dans la ville morte
Tu te promets d'être plus forte
Jamais la mort n'a de beauté

Attouchement

Je cherche l'attouchement
Le ciment, la colle-contact
Je fais tant de mouvements
Pour me fondre sans qu'elle se braque

L'automne 26/9/80

L'automne veut toujours me ramener
Debout, chancelant sur le quai
Plein de soleil endormi
Je me réveille en pleine nuit

Je suis en Islande
Vingt nuits sans jours
Chauves-souris, loups, fauves
Puis vers midi une lueur mauve

Rien qu'un gars

J'suis rien qu'un gars
qui traîne chez toi
un importun
dans ton parfum

sans toi, crois-moi
ma vie s'écroule
pourquoi, pourquoi
nos cœurs en boule

Puis on s'éveille
Tu fais le café
Moi je sommeille
Dans tes baisers

Nos corps à corps
N'ont pas de prix
Je me rendors
Oiseau de nid

Sans toi, crois-moi
La vie est morte
Pourquoi, pourquoi
Fermer nos portes

Ma merveilleuse

Toi, ma merveilleuse
Je le sais
Que tu m'aimes
Que tu m'aimes

Toi, ma parfaite
Je le sais
Que tu me chantes
Que tu me chantes

Notre vieille histoire
Ne changera pas
Comme ça
Aucun rêve d'un autre âge
Changera tout ça

On voudrait tant
Tout partager
Tout donner
Tout changer

Déjà couché
Tu rêves pour deux

Nous autre les gars (pour l'émission Voyons donc)

Nous autre, les gars
On est comme ça

On fume des cigares
On fait les fous la nuit
On rentre trop tard
On dit qu'on fait sa vie

Nous autre, les gars
On est comme ça

On dort passé midi
C'est elle qui nous protège
Et on suit le cortège
Des gars fous dans la nuit

Nous autre, les gars
On est comme ça

On règne depuis longtemps
Des guerres on a vues
Les plans on les comprend
Toujours à ton insu

Nous autre, les gars
On est comme ça

Où est-elle?

Où est-elle ma chanson
Je veux te dire ce qui m'arrive
J'ai mis le pied sur l'autre rive
Et j'y récolte des visions

Je veux te conter mes délires
Et tu veux taire les tiens
Et redéfaire les liens
Qui nous soudaient au pire

P'tit chéri

Mon p'tit chéri
Faut se faire un nid
Sans faire de bruit

Une villa dans les lilas
l'hiver tout enneigés
Un ruisseau jamais gelé
Un chien collé sur nos pas

Laisser tomber

Qu'avais-je à tout laisser tomber
À tout venant
Sur les rives d'un lac, perdu mon nom
Sur les notes d'un piano, perdu mon tour

Comme des gouttes de lait
T'avais soif de m'entendre
J'ai gardé silence
Et donner ma chance au vent

Qu'est-ce qui se passe dans nos partages
Au rang de nos communes
Nous perdons nos liens
Sur des tapis incertains

Frères de sang
nous ressemblons
De plus en plus
À nos pères vendus

Ces fêtes où nous jouions avec le vent
Une longue trainée d'étoiles
Couchée sur un cheval menteur
Volant au-dessus des clôtures électriques

Et ce chien à l'œil quémandeur
La patte fragile, mon loup vengeur
Mon ami éperdu, d'un bond éternel
Je t'ai perdu dans la fête maladive

Fée

Hier encore j'entendais ton cri
 Fée, la nuit tu appelais notre revirement
 Tu alimentais nos lendemains
 Corsaire, danseuse étoilée,
 Bateau arc-en-ciel
 Ta nuée pleuvait sur ma peau en feu

J'ai entendus tant de voix
 À travers les fils de campagnes
 Jusqu'aux écrans des villes
 Des langues de soie
 Des doigts d'étain
 Des dames de velours
 Racontaient leurs aventures

Du miroir truqué
 Où moi seul me revois
 Elles m'appelaient
 Tantôt vieillard
 Tantôt Padre
 Et le plus souvent
 Petit ourson

Toutes vos nuances m'ont conquis
 J'ai pris à cœur toutes vos chansons
 Roi soleil, lune violon, vieux Turcs
 J'ai parlé à Bouddha
 Me suis donné à la vache
 J'ai chanté mes artères
 Ai pris peur à chaque coup porté

J'ai peur

Lorsque tu es devenu oiseau, mon cœur
Tu as tué mes défenses honteuses
Et suis resté mains nues,
yeux bas, peau meurtrie

J'ai peur d'habiter cette maison d'écho
Où dorment et chantent les idoles disparues
Après avoir jeté leur cri de délire
À la faune somnolente et jazzeuse

Elles continuent leur randonnée stellaire
Sur des tapis de mousse-laine
Et recrient aux oreilles croyantes
Des codes d'allégresse

Perdues dans la nuit-bêtise
J'étais parti pour mettre au monde une contrée
Pleine de sentinelles de l'extase
J'imaginai les couleurs
Des tableaux de la nouvelle heure

Cette chanson qui devait me mettre au monde
Dort au fond d'un creux imaginaire
Je voulais la poser sur ma statue lunaire
Pour reposer ma tête cassée par l'onde

Les trois sœurs

Suis-je à la fin de ma longue adolescence
Après la conquête de mille mondes
Donner un coup de barre vers l'éternité
Ressaisir ma nouvelle portée

J'écris vieux et me ballade apeuré
Silence et tristesse dans ma danse
Je veux t'accueillir nouvelle ère
Mais demeure assis sur de vieux ennuis.

Les trois sœurs recueillent mon cerveau défait
Porte-bonheurs du vaisseau brisé
Elles ont la clé, la fleur, la source même
Du peuplier tremblant à tout vent

Comment t'appeler

Comment t'appeler ma douce danseuse
Je t'ai perdue en jouant au fou
Il est parti le bonheur doux
Je t'ai perdu à la fuite du loup

Rappelle-toi la chute, l'été
Nous étions mariés à l'eau
Jamais trompé, jamais rebelle
J'ai le cœur percé par tes étaux

Nous étions si beau
Dans notre berceuse
Reverrons-nous notre vaisseau
Les amoureux ont vendu leurs chevaux

Te rencontrer un jour de richesse
T'emmènerais en des pays chauds
Recommencer sous la même adresse
Un paradis au cœur d'émeraude

Ensemble

Tout nous devine,
nous partons de loin
Nous sommes ensemble
sans nous le dire
Quand vient-elle l'heure
où sans prédire
Nous débarquerons
dans la nouvelle demeure

Je t'aimes avec des bleues dans les mains
Tour insurmontable,
haute et chargée
Foudre dorée, tombe, tombe
Sur mon destin de sable

Je coule en des riens mensongers
Je n'invente plus d'étapes
Hier je dansais sur la voute imagée
Un vieux sculpteur me regardait sauter

J'étais l'enfant des regards rieurs
Et j'amourais toutes mes pertitions
Jouais le fou, le guerrier, le sage
Avec un parachute pour la peur

Je pense à toi comme on pense au matin
Et je prédis ma fin presque prochaine
J'invente même de nouvelles douleurs
Depuis qu'est signé l'échec de mon cœur

J'ai vu

J'ai vu un théâtre d'étoiles
exciter mes folles lanternes
Me sourire et me laisser tomber
C'est la folie des amoureux délaissés

Des forêts magiques et enfantines
Projetées sur des maisons de pierres
Cinéma d'un flagrant délire
Dans de longs nuages ivres

Le champignon gonflait ton apparence
Jouaient tes mondes sur une scène
J'entendais tes bonnes aventures
J'étais au vues et toi sur l'écran, nue

La lune rousse nous fit virer au sud
Interprétant chaque signe par mes doigts lancés
Je ne suis ni génie ni garde-chasse
Qu'un chercheur d'or qui trace des airs

Une bille noire tombe sur mon front
C'est la nuit dans ma tête fatiguée
J'écris l'espoir que j'ai de retourner
À l'ancien monde où le vin chaud endort

Blues

J'suis tout' mélangé
J'comprends pu grand-chose
Avant j'avais deux pieds
J'avançais vers quelque chose

Là tout est changé
Pu d'argent pis pu d'avenir
Je sais pu trop ni comment
De quel côté partir

J'aurais voulu te garder
Partir vers le sud
Toujours être en été
Entre la mer et les dunes

J'ai cassé tous les miroirs
J'peux pu me voir d'avance
J'suis pu le roi de l'espoir
J'suis un valet de l'espérance

J'peux mourir sur commande
Ou danser sur une corde
Je quémante des offrandes
Même pu capable de mordre

J'étais fier de mes yeux
Je voyais grand, je voyais haut
En si peu de temps cet air de vieux
Si vite, si fort, sans est trop

Fêtes

À Longueuil ou à Londres
Y a des fêtes dans les têtes
J'connais une grande blonde
Qui a une peau de reine

Toi tu diriges le monde
Moi j'ai perdu ma bête
Au milieu de la fête
Il me faut repartir la ronde

Nous étions complices d'une grande danse
Maintenant nous cherchons le pas
Une plaie est née de nos indifférences
envers les chanteurs de l'autre voie

Crier des noms

Petit bonhomme sauteur

Violon de feu

Pilote de vent

Grand oiseau fou

Tarzan doux

Inviolés par les écrans

Ami-cirque

Patineurs sur les toits

Gargouilleur de bruits d'étoiles

Corps nu prêt à tout prendre

Folle bête lançant aux payeurs contents
des cris de tendresse

Le temps fuit

Depuis que tu m'as laissé
Le temps fuit tout seul
Jamais non jamais ne retrouverai
La marche folle d'hier

Oh, que fais-tu loin de moi?

Depuis que tu es partie
Toute ma vie déboule
J'ai froid, je coule
Je pleure, tout s'écroule

Oh, que fais-tu loin de moi?

Je n'avais jamais vu de si près
Le jardin vivant où l'on va dansant
Toi si belle, si réelle, reviens
Je t'aime, tu ne peux pas m'éviter

Qu'as-tu fais de l'amour qu'on a fait

Me voici

Me voici au zoo de minuit
 Des fées volent tout autour
 Les cheveux tourbillonnent dans la lumière
 Blanche, rouge ou bleue
 Tous les yeux fixent le présent
 Les mains parlent aux jambes
 Les chats écoutent leur corps
 Et chantent une messe à la lune

Ma chouette tout en sourire
 Que fais-tu sur mes genoux
 Je te vois comme du dehors
 Laisse-moi rire au creux de ta joue
 Poser ma bouche sur ta paupière
 Coucher ma tête sur ton épaule
 Comprends que je te trouve si belle

Ma chouette tout en sourire
 Que fais-tu dans ma bouteille
 Dis-moi que tu m'aimes pareil
 Même si je ne me donne qu'à demi
 J viens pas d'ici, je ne vais pas où tu vas
 Mais tandis qu'on est là, moi dans tes bras
 Allons au bout de la musique
 Dansons sans bouger sur la piste romantique

Encore une fois

Encore une fois dans mes mains
 La ligne forcée du destin
 Comment vivre sans se poser
 Se figer pour deux éternités

On fait des danses en ronds
 On garde son secret
 Enfermer dans sa maison
 Prisonnier dans un palais

Est-ce pour finir en solitaire
 Que j'ai vécu dans l'anarchie
 Je n'ai jamais fait la guerre
 Ni à un frère ni à l'ennemi

Je trouverai bientôt je sais
 Sœurs et amis qui voient le quai
 Je danse toujours cœur à cœur
 Pour éloigner l'horrible peur

Alors tu laisses un homme
 Au bord du précipice
 Il ne faut pas qu'il glisse
 Sur une feuille d'automne

Il est en campagne
 Le foin plein les narines
 À qui perd gagne
 Tout homme s'abime

Tu le sais en détresse
 Le soleil gonfle ses yeux

Qu'est-ce qu'il lui reste
Sinon chuter dans tous les creux

Quand je saurai toutes mes musiques
Je dormirai dedans tes cordes
J'ai peur d'être un moustique
Dans la symphonie que tu brodes

Laisse passer la lourde colère
Qui me transporte illégalement
Je ne voudrai jamais une guerre
Et je recule en tremblant

Mon chant n'est pas de colère
Il ne faut pas que tu refuses
Mon droit de naître dans mes vers
C'est tout ce qui m'amuse

Je t'espère capable de reconnaître mon amour

Mes orage

J'ai défait mes orages
 Et remisé ma peur
 Veux-tu voir mon nuage
 Voici sa couleur

J'ai défait mes orages
 Et remisé ma rages
 Dans ce drôle de vieux hangar
 Un charriot aux chevaux bizarres
 Me prend au quai de la gare
 Et j'abandonne au hasard
 Ma tête fêlée aux yeux hagards
 Je ne veux plus être en retard

À ce rendez-vous d'août
 Dans le village suprême
 Au pied d'un grand chênes
 Où hurlent les loups-garous
 Où sur le lit sous la chandelle
 Dormira l'enfant d'étincelle
 bercé dans l'amour fou

Je pars en voyage
 Dans un sentier tout doux
 Je veux changer de licou
 J'ai tant veillé perché dans un trou
 Que je suis devenu un hibou
 La nuit et le jour, un loup

Veux-tu voir mon portage
 Un vieux cadran pour savoir l'heure

Une couverture pour la chaleur
Un bout de fer au son moqueur
Une photo pour regarder ton cœur
Tabac, gâteau pour la douleur
Et un pinceau comme haut-parleur

Tu te crois roi ici
Fais vite, regarde partout
Nous sommes tous en route
vers un drôle de rendez-vous
Chacun se voit ici
Faisons vite, partons partout
Nous sommes tous en route
Vers un drôle de rendez-vous

Nous serons là pour nous-mêmes
Dans ce pays qu'on voulait tant
Ce village habité de coïncidences
Toujours le même, toujours différent
Tu la connais cette illusion là

Nous ne savons plus réinventer
La vie que nous formions quelquefois
On nettoie, on enlève, on sable, on repeint
Et encore on s'aperçoit
Qu'on la connaît cette illusion là

Je marche sur la plaine
Grimpe au sommet vert
Redescend vers la mer
J'y vais nu et sans peine
Je veux me battre jusqu'à chanter
Mon amour, jusqu'à chanter

Noce

Vous qui voyagez dans le cosmos
Premiers invités de la grande noce
N'oubliez pas de chuchoter
Dans les miroirs que vous tendez
Passez-moi la clé de ce réseau
De grands oiseaux que vous domptez
J'ai mis vos songes dans ma réalité

Et mon cœur et mon manteau
Plein de broderies
Tout est si laid autour de moi
Où et comment poser mes ailes

Un samedi soir

Je suis passé par ta maison
Un samedi soir de septembre
T'as pris mon cœur dans tes deux mains
Te l'ai laissé pour moins que rien

Je t'ai revu dans le Vieux-Montréal
En plein hiver toute chavirée
T'avais l'air down et tellement gelée
J'ai repris mon cœur avant de tomber

On sait pu où on s'en va
Ni un ni l'autre n'a de repère
J'aurais dû dire amour espère
Mais Je n'ai jamais su dire ça

Tu as vu la nuit (v2)

Tu as vu la nuit que nous avons eue
 Les sorciers nous reçoivent
 Et je ne sais pas le défendu
 J'attends l'aigle perché sur la croix
 Qu'il m'annonce le secret
 Je m'entraîne à faire un saut
 Dans le premier anneau
 Passe-moi le passe partout

Je voudrais dormir dans ton oreille
 Et m'éveiller entre tes reins
 J'ai une paire d'ailes et l'œil malin
 Je n'ai pas trop et tuer encore moins
 Mais j'ai mon couteau dans ta plaie
 Et prisonnier de ta villa
 J'attends pour sortir que tu me renvoies

Tu as vu la nuit que nous avons eue
 Les sorciers nous ont fait peur et danser
 La mer nous saute dans l'écran
 Le ciel est paqueté de trouées
 La lune fixant l'Île retrouvée
 C'est l'heure et l'année tant désirée

Je m'entraîne à faire un saut
 Dans l'anneau uno, l'an premier
 Gardien des buts d'un voyage
 Délicat et gelé sur la radio intérieure
 Passe-moi le passe partout
 Où se branche les déshérités

Tu as vu la nuit que nous avons eue

Les sorciers nous ton domestiqués
Pour crier les désirs et les mystères
Où des crabes entraînés sont mages,
Passent le relais, chantent le message

Tu as vu la nuit que nous avons eue
Les sorciers nous appellent au rendez-vous
Les cors, clochers, clairons et carillons
Nous célèbrent à chaque pas
Sans but, sans voix, on marche tout droit
Il faut bien compter avant de partir
On ne sait pas l'avenir, le village est sorcier

Parc Lafontaine

Samedi soir au Parc Lafontaine
Les chiens dansent autour de l'eau
Je vais chez toi dormir ce soir
Y a si longtemps qu'on s'est vu

Tu ouvres la porte en kimono
Est-il trop tard ma belle amie
Pour me réchauffer sous ton toit
Je passe de refuge en refuge

Quelle drôle de vie, je n'en reviens pas
Je suis ici auprès de toi
T'as mis tes cheveux de perles
Et moi mes yeux de chats
Regarde-moi comme la première fois
Je glisse lentement entre tes draps
Raconte-moi tous les dessins que tu vois
Nous sommes gelés dans notre ciel

Est-ce une escale ou un naufrage
Où en sommes-nous mon capitaine
Comment nommer ce mauvais temps
Où je ne peux me reconnaître
La rue est grise, nous sommes muets

En bicycle

En bicycle à pédale
Sous la pluie de Montréal
J'en peux pu de t'aimer
J't'essoufflé de te voir chanter
Dans le jardin des merveilles
J'suis un p'tit singe, toi l'oiseau rare
On est si bien dans not 'baloune

On est en plein bonheur à cinq cennes
On danse une danse à la mode
Un clin dans l'œil tendresse

La Sainte-Catherine livide
La Christophe-Colomb détremmée
Le singe et l'oiseau ont pédalé si loin
Ont flyé tellement haut
Dans le ciel, par-dessus la pluie
Qu'ils sont malades de rire

Oh Dominique

Oh Dominique
Ma danseuse toute nue
Je mange ton sourire
Petite amie du temps
T'es une lionne en liberté
Ma pleine lune

Avant de partir

Je ne trouverai pas de pays
Avant de le fabriquer
Heureux les enracinée
Ils savent d'où ils viennent

Je n'aurai pas de maison
Avant de la construire
Heureux les héritiers
Ils savent ce qu'ils tiennent

Je ne connaîtrai pas l'amour
Avant de m'accoupler
Heureux les amoureux
Ils savent où dormir

Il n'a pas de vrai voyage
Avant de tout laisser
Heureux les grands oiseaux
Ils savent quand partir

Cette promesse

J'ai trop vu de bonbons dans le cendrier
Dans ma tête c'est devenu compliqué
Prête-moi un rêve pour me faire danser
Plus rien ne bouge il me faut quitter

Cette promesse que tu m'avais faite
D'un vrai voyage vers des Îles inconnue
C'est pour quand le départ des fidèles
Qui t'ont crue jusqu'au bout, mon Isabelle

Moi l'éclopée, je veux quitter mon nid,
Je veux partir à jamais vers l'Espagne ou l'Asie
Dans un vaisseau à voiles je me ferai tout petit
Donne-nous des bateaux, Oh Isabelle, mon amie

La longue nuit

Je suis allé faire un tour dans la maison croche
Là où les sangsues se lèvent à l'appel de la nuit
Des pieuvres blanches m'enlaçaient sournoisement
Je butais contre des parois humides, criant, criant

Un magicien électronique réglait ma course
D'un doigt confiant presque amical, chuchotant
Sans cesse près de mon oreille
Avec ces mille conseillers fiévreux et initiés

Je devais me taire et suivre en loup captif
Toutes les règles et tous les codes
Pour devenir membres-parleurs
Des chevaliers d'en-dedans

Des fois

Des fois c'est tant d'étoiles dans tes yeux
Des fois elles arrivent toutes en même temps

Des fois le temps est tellement mort
Des fois j'ai froid dans mon p'tit cœur

Mais quand t'apparait
C'est l'éternité pour toujours

Toi, mon ange, mon crystal
Ton œil rose fait chavirer la ville

J'suis tout nu, je brûle la neige
Je coucherais ma peine dans tes cils

J'avalerais tes perles comme une huitre
Quand t'auras froid dans ton p'tit cœur

Quand tu montes

Quand tu montes, l'autre descend
C'est une roue que l'univers
J'ai tellement vu haut
Que tant ont descendus
J'ai été tellement bas
Qu'on a dû monter
Pendant ce temps-là

Un jour loup marin
Épave le lendemain
En comptant les étoiles
J'ai trouvé le chemin
Roulé dans la chute
Dansé dans le ravin
Dormi si longtemps
C'est le matin maintenant

Quand tu arrives, l'autre s'en va
L'univers est un quai
J'ai été tellement loin
Que je voulais resté
J'ai tant hésité
Que t'es parti pour longtemps

Robot de mon monde
Roi de tant d'Île
Avec une grande fée
Elle traçait la course
J'ai sauté dans les airs
Et retombé dans la neige
Seul dans la ruelle
Je cri mon manège

Quand tu chantes, l'autre se tait
L'univers est un théâtre
Où j'ai crié trop fort
Que j'ai ai fermé plusieurs
Et puis j'ai gardé silence
Pour te laisser tout dire

Quand tu me dis

Quand tu me dis le samedi soir
Au creux de l'oreille
Dans le téléphone
Que je serai Gary Cooper
J'ai n'ai plus besoin d'un gun
Ni envie de faire peur

Mes deux bottes dans le quai de la gare
J'attends le train sous le soleil
J'amuse les corbeaux et je siffle
You, you, you, you...

Nicole

Connaissez-vous Nicole
Elle n'a peur de personne
Elle danse toute nue dans les clubs
Elle trouve ça ben drôle
Le gars chauds qui bavent
Devant ses belles p'tites fesses
Qui rêvent dans ses beaux yeux
D'être celui qu'elle veut
Connaissez-vous Nicole
La pègre, elle connaît ça

Ma tête de plastique

Mes grands yeux de plastique
 Mesure votre mesure
 Mon sac est en prison
 Rempli de vos intentions

Et la porte d'acier
 Vient d'être défoncée
 Entrent des lions d'or
 Aux dents électriques

Mes oreilles de plastique
 N'entendent que du vent
 Dans la conque du Pacifique
 Chante le bleu de l'orient

Et la porte d'acier
 Vient d'être défoncée
 Entrent de nouveaux dieux
 Aux voix électriques

Ma bouche tout en plastique
 Parle d'un éléphant
 Mort en Atlantique
 Sous les mains d'un géant

Et la porte d'acier
 Vient d'être débarrer
 Avec un pieu métallique
 Les prisonniers automatiques

Percent ma tête de plastique
 Percent ma tête toute électrique

Avec toi

J'étais avec toi
Avant d'être avec moi-même
Je dois m'en aller loin
Revenir dans la demeure
Là où je ne suis jamais allé

Belle fille tendre et folle
Notre vie a tort et à travers
Je paye mon lit et ma bière
Et te fuis dans la neige molle

J'ai perdu pied dans ce ciel mouillé
Par ta peine et par tes dires
Où est ma maison, où est mon rire
Il me faut encore tout réinventer

Ne me parle plus du loiup, bel agneau
Laisse-moi te reconnaître
Moi qui te tue pour mieux renaître
Je nous rencontre le soir en oiseau

Reviens belle étoile polaire
Sereine et chaude, douce et rieuse
À travers nos chants, ma glorieuse
Je t'entendais endormir l'univers

Le temps

Le temps ne passe plus tel qu'hier
Je descendais l'escalier mobile
Et longeais le même couloir jour après jour
Tout à coup, je revenais au départ

Tu m'emmènes dehors
Faire un tour comme avant
Où as-tu mis tout ce temps
Que j'ai coulé dans la mort

Tu es la main, l'œil, la déesse
Tu m'aperçois par-dessus nos histoires
Tu ne sais pas que je suis en détresse
J'oublie toujours qu'hier n'a pas de mémoire

Suis-je revenu battre en mon cœur
Moi qui avait perdu la vue et le pied
Que faire de ce temps passé à attendre
Une fable, un désert, une mort à demi

Tu m'as pris, j'ai suivi
Me revoilà prince éveillé
Je dois me réinventer une main
Le vin est nouveau, c'est l'automne

Bientôt j'écrirai le voyage de cette folie
La visite de l'ange bleu pris dans l'extase
Venu boucler le nœud de l'enfance
Et publier la chanson d'un grand désespoir

Le rêve1^{er} mouvement (1972)

La mort, la mort
Elle est ici, là-bas, partout
Elle en moi, elle est en vous
Au cœur même du cœur
Je veux en finir avec la peur
Et toujours vivre avec vous

L'amour, l'amour
Il est ici, là-bas, partout
Être en moi et être en vous
Au désir même du désir
Dire oui, ne plus m'enfuir
Et toujours vivre avec vous

La paix, la paix
Posée ici, là-bas partout
Laisser en moi, laisser en vous
Au bonheur même du bonheur
Au bout du fusil une fleur
Et toujours vivre avec vous

La révolte2^e mouvement

Mais si on veut nous anéantir
Nos poings vont se lever
Les chevaux vont se dresser
Nous refusons de souffrir

Ça va durer, ça va crever
Personne le sait
C'est aussi pire un bord que de l'autre
Durer comme ça
On aime mieux sauter
Y a juste l'amour
Qui pousse à gauche

Et nous partirons d'ici
Et nous irons là-bas
Droit devant nous
Retournerons chez nous
Là où ne sommes jamais allés
Dans la vallée de Josaphat

Le paradis3^e mouvement

Une large et longue vallée
 Avec une rivière et du soleil
 Pleines de guitares, aussi de la bière
 Alice dans ses merveilles
 Et puis Ulysse et des milliers d'Elvis

Un grand pique-nique
 De l'orangeade pour tout l'monde
 Des jours de l'an à la ronde
 Plus d'argent que de la musique

Toujours monter, jamais descendre
 Tout nu sur les fruits du pays
 Plus de parole que des chansons
 Plus de travail que création
 Moins de méfiance, de mauvaises pensées
 Que le goût d'aimer
 Éternellement

Le temps ne nous parles plus
 On a même perdu les premiers mots
 Nous sommes les rois de nos instants
 Éternellement
 Dans la vallée de Josaphat

Oh mon bébé

12/8/75

Oh mon bébé

Tu m'as donné ton âme blessée

Qu'est-ce qu'il te faut en retour

Une voile de voilier, un œil de vautour

Tu m'as donné ta parole

Pour te suivre en retour

Faut-il que je m'envole

Je te sais si grande, si folle

Je ne sais rien du parcours

Tu sauras toujours me dépasser

Même lorsque je me surpasse

Premier matin

13/8/75

Le marteaux piqueurs
Défoncent les crânes
Des danseuses enchanteresses
Elles font l'étalage
De gestes éclatés

Rosie et Nue, les deux partenaires
Sont au bal des marins pilleurs de cale
Elles dansent des promesses
Dans des cages de verres
Pour les héros sans tendresse
Qui les accaparent

Ils ferment au-dessus de leur mémoire tranquille
Les portes aux sons dangereusement ravageurs
Et chantent avec des regards stupides, moqueurs
L'air de l'escortes sans femmes depuis mille heure

Elles lascives jusqu'à la tombée des joutes
Avant de fuir les mers de bras fugueurs
Dormir tout le jour à l'aspect tranquille
Messagères gavées des mensonges vils

De la fenêtre

13/8/75

De la fenêtre de ton atelier,
 Je te vois déambuler
 Mon régime, cinq heures le matin
 Allô soleil,
 Huit heures du soir
 Adieu soleil
 Dodo amour toutes les nuits

J'aime mieux la vie que le lit
 Mieux les jours que les nuits
 Mieux l'amour que l'araignée

Elle peut filer son coton sans moi
 J'aime moins sa toile et sa larve
 Moi marsupilami, singe de rire
 Le jour est revenu dans mon parcours

Je suis de la planète bleue
 Vis de pilules et d'Ovaltine au miel
 Je me vitaminise ici puis ailleurs
 J'ai mes droits dans vos idiosyncrasies

Petit roi d'aujourd'hui
 Mon premier règne, ma première vie
 Le singe en a cent millions, comme l'ouvrier
 Il est au marteau-encreur, au fuseau d'horreur

L'horaire est donné de mâtine au coucher
 Un moine travailleur debout avant l'aube
 Debout jusqu'au crépuscule

Je me suis vu

Havre-Aubert samedi 16 août 1975

Je me suis vu petit en tous sens
Tête pleine d'eau bleutée
Essence éparpillée, moteur accéléré
Un cartoon en dedans de ma matrice éperdue

Je suis allé dormir dans mon enfance figée
Sur un lit insoutenable
Un temps palpitant plus vite que l'essentiel
Une course électrique après le temps enfui
Un voyage méandre sans scaphandre
Dans mes sources folles
Toujours ce dessin animé de solitude

Tête mélasse, cerveau réglisse, cervelle bonbonnière
Jetés dans le malaxeur maritime

Mon corps, cette maison
Que j'aime plus que mes folles avenues
Mon corps vrai et habitable
Seul dessin possible

Depuis que

août 75

Depuis que ton ombre s'est couché sur mon printemps
Je ne rêve qu'à dormir le long d'un genou
Trouver les doigts qui actionnent
La figure de proue du voilier enfin prêt

Tu es celle que je cherchais avec mes ongles
Dans le sable du passé malmené
Tu es la perle libérée de sa coquille
Grande outre pleine de vent dans les voiles

Je te sais par cœur et par corps
Je t'ai vu chanter juste et vraie et solide
J'étais brisé, recollé prêt à te suivre
Ni vieilli, ni aigri je vogue vers une baie
Que j'ai quittée sans savoir pourquoi

Plus tard vers Mylène

17/8/75

Mylène, mi-renne
Grand cerf à moi uni
Sans mors aux dents
Juste une main chaude sur le cou

Mylène, demi-laine
Moitié soie, moitié coton
Une lionne couplée d'une martienne
Le cœur ouvert et l'œil serein

Mylène, mi-reine
Tu m'as découvert
Seize ans de chevauchée
Vers mon firmament

Mylène, mi-chaîne
Je suis envahi depuis mai
Melody Nelson nous a mariés
Jamais on ne pourra s'éloigner

Mylène, ma scène
Malgré toute les sagesses
Je suis tombé dans le bain désir
Tout neuf dans ton plaisir

Chanson pour Mylou

août 75

Dans le sous-bois de ma mémoire
Je m'allonge sur ton matelas
Dans le grenier de notre histoire
Où je t'ai vu naître pour moi

Tu es la vie celle que je veux
Tu as mille ans et j'avance
Dans l'herbe rousse de tes cheveux
J'ai dessiné nos lignes de chances

Si tu le veux autant que moi
Nous danserons, nous danserons
Sous la pluie, le soleil, sur la croix
Même au tombeau nous chanterons

J'ai tant couru vers ta grande bouche
J'ai vu la lune sourire comme toi
Même les étoiles avaient la frousse
Quand je criais ton nom sur le toit

Mylou frondeuse, Mylène de soie
Partirons-nous ensemble bientôt
Moi je bascule toujours vers toi
T'entends, te vois, te prends sous l'eau

D'une mer qui nous colle à la peau
Tels des oiseaux fous dans l'orage
On se laissera porter vers une plage
Où je dormirai dans tes bras chauds

Je te prends

août 75

Je regardais un bélier posé dans les nuages
 M'as-tu vu parler à la lune du matin
 Lui disant
 Oui je te veux
 Oui je te veux

À des mille mille de tes yeux, je te voyais
 Danser dans le ciel les cheveux fous
 Et je criais
 Oui je te veux
 Oui je te veux
 Mon nuage collé sur le tien
 Un mouton dansant dans ton jardin
 Te chantant
 Viens je te veux
 Viens je te veux

La lune a chuchoté les lettres de ton nom
 J'ai levé la tête tant tu es grande
 En hurlant
 Oui je te prends
 Oui je te prends

M'as-tu lu dans ce nuage sur ta maison
 Couché nu dans tes yeux réjouis
 Chuchotant
 Oui je te prends
 Oui je te prends

J'aurais tant voulu te rencontrer ce soir
 Je flotte au-dessus de ton lit de soie
 En murmurant

Viens je te prends
Viens je te prends

Nous reverrons-nous en septembre
Nous sommes si loin depuis longtemps
Il nous faudra tellement d'hiver
Pour se raconter nos hier

Entracte

août 75

Ce long voyage sur des vagues sans reflux
 Dans une ville où me voilà perdu
 Tant de nuages racontent mes histoires
 Que j'ai vécues sans grande mémoire

Suis-je d'ici ou d'une autre planète
 Ne voulait ni la guerre ni la folie
 Dansent des ombres sur ma tête inquiète
 Grand solitaire sur le voilier enfui

J'ai appelé les choses par leur nom
 J'ai répondu aux signes compris
 Me voilà de retour en prison
 Où mon corps fou sera démoli

Oh toi Yvonne ma tendre amoureuse
 M'inventerais-tu un cœur renouvelé
 Pour rebâtir la maison savoureuse
 Où je mérite de vivre en beauté

Si tu es là quand arriveras le bateau
 Agite la main et danse pour moi
 J'attraperai l'amarre même dans l'eau
 Si l'odyssée m'emmène vers toi

Ton corps rousselé, tes yeux de velours
 Me feront signe sur l'écran de toile
 Le long de mes nuits sur le vaisseau d'étoiles
 Où ballote ma vie depuis mille jours

Depuis que ta vie a rencontré la mienne
 Je dors en toi, même durant le jour

Avant que tu puisses me rendre secours
Nous devons vivre de longues semaines

Des soleils

Les Îles 21/8/75

Des soleils ardents
 Fulminent dans mon visage
 Je suis brûlé, hâlé, picoré sur toutes les pores
 Par des becs d'oiseaux hurlants
 Ils m'attaquent fiévreusement
 Pour me redonner tout ce qu'ils m'ont retiré
 Moi qui les ai tellement regardés
 Pour prévenir les couleurs qu'ils impriment aux cerveaux

Que le Dieu Ra m'accompagne
 Je ne suis qu'un lion en campagne
 Une statue aux portes d'une pyramide
 J'attends une tigresse pour sortir de ma pierre
 Et voler entre ciel et terre
 Demi-Dieux, demi-lune

Morts tant de fois au nom de la bienséance
 Serons-nous accueillis à l'intérieur de la pyramide
 Pour demeurer des animaux de pierres
 Reposants sur les lois fondamentales

Nous sommes des enfants tirés vers le soleil
 Dansant sur les herbes de races nouvelles
 Embryons secrets d'un voyage ancien
 Écoutons le vent et les desseins de l'astre jaune

Nous sommes immortels aux yeux de la nuit
 Tant nous rayonnons sur les chemins de nulle-part
 Nous savons que le voyage est notre maison
 Qu'un soleil nous protège, nous couve
 Que nos liens nous mettent au monde
 Et que cela nous suffit

Une petite boîte. Bureau de poste de Îles 21/8/75

C'est une petite boîte en brique rousse
Un beau portique, des tables modernes
Un dessin carré, vert tendre amuse la devanture
Un drapeau feuille d'érable l'annonce

J'y vais porter mes lettres tous les jours
Comme si j'allais te rendre visite
Et déposer dans ton cerveau, tes oreilles
Les mirages réfléchis et folichons
De la bête autrefois traquée
Maintenant libérée

Je cours dans le champs, elle ouvre à neuf heures
Je dépose le papier de la veille à la postière
Ma parlotte que tu entendas
Le bureau de poste, la petite boîte, c'est toi
Mylène-la-rousse-froide aux yeux humides
Habillée de vert doux et d'écailles fragiles
Sur ton grands corps forts devant les vents
Cette petite boîte et son oreille de métal
Ouvert délicatement où j'y glisse l'enveloppe
À lire plus tard

En voilier

Nous sommes au ciel en voilier
Je suis barreur d'élite
Nous chevauchons d'anciennes histoires
Pour amarrer à la nôtre, chaude et nouvelle

J'apprends à lire les nuages
Avec leurs chevaux et leurs vaches
Qui beuglaient ton nom dans mes nuits
C'était toi l'animal transformable
Dans ce ciel en délire
Je voulais traverser dans ton monde
Sans bateau, sans train, sans vélo
Aller et venir sans que tu le saches
Occupé tes nuits pour que tu me parles tout bas

Le cœur pété, la tête étourdi
C'est inexplicable de t'avoir rencontrée
Fêtée, par pure passion
Je t'apprendrai à lire ma nuit
Comme je lis les tiennes
Depuis que je barre le voiles
Par-dessus les faces malicieuses
Et les terres tristes et sévères

Sœur

25/8/75

Tit'sœur, nous savons tout par cœur
Pourquoi le vent chante si faux
Il n'y a que toi dans mes souvenirs
Tu es dans l'ombre de mes folies

Tit' fille mon éternelle alliée
Ça fait longtemps qu'on sait l'histoire
La même peur et le même rire aussi
Pourquoi chercher l'amour ailleurs

Que diras-tu quand nous serons vieux
Pourrons-nous devenir comme les autres
Sur un nuage gonflé d'honneur
D'avoir été ce qu'ils voulaient qu'on soit

Fille de sang, beau miroir de l'enfance
Les mêmes cachots dans nos yeux attristés
N'ai pas de craintes, je te suis grande sœur
J'ai tout prévu, nous sommes prisonniers

Je t'aime tant que jamais ne mourrai
Devant des yeux qui menacent nos vies
Fais donc de moi ce que tu vois
Je suis l'amant pour toujours abandonné

Oreilles bavardes

25/8/75

N'écouter que mes oreilles bavardes
Je sauterais à pieds joints dans la mer
Atteindrais Québec et ton lac en deux nages
T'embrassant avant le couchant orangé

Nous pourrions regarder la lune ensemble
Lui raconter nos longs jours impatients
Rire de l'étoile qui nous prédit des peines
Voler doucement sur le trottoir des ans

J'ai peur et hâte et angoisse et secret
Je vire à tous les vents puis te sens dans mes pas
Pris de doutes par mes folies déclenché
Suis-je en elle, se parle-t-elle de moi

L'herbe dansante me rassure et m'excite
Plus l'heure approche, plus je vis sous ta peau
Ma main soulève une roche, l'insecte s'étonne
Le crapaud sursaute et l'oiseau s'envole